

«Le Miracle» ou quand la félicité passe par la cécité

THÉÂTRE • Au Théâtre du Loup à Genève, «Le Miracle» raconte comment on s'aveugle pour survivre. Cocasse et poignant.

MARIE-PIERRE GENECAND

L'affaire se passe dans la Hongrie des années septante. On aurait vite fait, du coup, de voir dans cette farce sur l'aveuglement collectif une métaphore des impasses ex-communistes. Mais, comme son nom l'indique, la nouvelle compagnie genevoise Clair-Obscur privilégie la nuance. Ainsi, à travers *Le Miracle* de György Schwajda, ces six diplômés 2000 de l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) nous renvoient à nos propres stratégies d'évitement et autres petits arrangements avec le vivant... Un balayage d'est en ouest mais toujours devant notre porte, que Julien George, à la mise en scène, orchestre allègrement. Avec, au delà du rire, un sens du tragique et du pincement.

Redoutable Marie Druc. De cette lumineuse comédienne, on apprécie la vitalité subjuguante régulièrement, au Théâtre Am Stram Gram, des salles remplies d'enfants. Depuis dix jours, il faut lui ajouter un nouveau visage, effrayant et bouleversant. Celui de Biborka, vieille alcoolique édentée qui, en guise de madeleine proustienne, avale des morceaux de pain imbibés de marc à 80 degrés. Elle est méconnaissable. Mais sous la hargne du personnage, on sent la jouissance de la comédienne. Le récit, qui lui réserve un très bel amant, lui donne d'ailleurs raison. David Marchetto, comédien diplômé depuis deux ans, campe ici Vencel, pauvre bougre aveugle autour duquel s'articule la terrible mécanique de ce *Miracle* grinçant.

A propos, que raconte cette fable venue de l'Est? L'arbitraire auquel personne ne veut ou ne peut se soustraire. Alors qu'il



Théâtre de Guignol pour un faux permis.

C. PARODI

doit recevoir une rente d'invalidité pour une cécité avérée, Vencel, employé d'imprimerie, apprend par la commission d'évaluation qu'il est apte à travailler. Dès lors, se pliant au mot d'ordre idéologique contre l'évidence physiologique, il décide qu'il est voyant et la famille, comme les collègues, de s'aligner sans broncher. S'ensuit une cascade de rebondissements – Vencel ira jusqu'à conduire une voiture... – qui ne font qu'accuser les traits de l'incongruité.

VERTIGE EFFLEURÉ

Sens de l'absurde et concision du verbe, le Hongrois György Schwajda est cousin de Gogol et frère de Kafka. Le rire, constant,

agit comme révélateur d'un malaise sous-jacent. D'autant que les jeunes comédiens jouent la carte de la simplicité. Dans un ingénieux décor de Gabriel Blättler, des cartons empilés qui évoquent l'avenir muré, Nicole Bachmann, côté famille, Anne-Shlomit Deonna, Olivier Yglesias, Marc-André Muller et Khaled Khouri, côté travail, entourent Vencel d'une sollicitude douce et obstinée. Les trois camarades et collègues de travail bougent, agissent et parlent en chorus, preuve que la pensée unique a déjà bien infusé.

L'obtention d'un faux permis de conduire nous vaut une scène de guignol et lorsque le mari confesse son faux pas conjugal,

le couple est au lit à la verticale. Ainsi, c'est délicatement, mais sûrement, que le vertige dit son nom. Et le pacte de boisson entre les femmes de Vencel, duo final hilarant et poignant, résume parfaitement ce bel abandon. Face au public, l'œil dans le vague, la légitime et la rapportée trempent lentement leur pain dans le marc, attendant que les cercles couleur ivresse égaient leur quotidien. Ainsi arrosée, l'Internationale presque chuchotée, prend de magnifiques accents.

Le Miracle, de György Schwajda, mise en scène de Julien George, au Théâtre du Loup (ch. de la Gravière, Acacias, Genève) jusqu'au 25 mai.
Rés: ☎ 022 301 31 00.